Chapitre 7 : Un prénom pour un fils

Par bucky1984

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

chapitre 7 : Un prénom pour un fils

Une semaine passa, pendant laquelle la créature se remit lentement de ses blessures, aidée par Victor. Le scientifique avait de nombreuses connaissances et son domaine de compétences était vaste, mais pourtant d'aucune utilité pour la tâche qu'il s'était fixée. Ses gestes demeuraient brusques et ses paroles tranchantes, malgré tous ses efforts. Le monstre continuait de sursauter en permanence, effrayé par absolument tout et surtout par lui, comme le constata Victor, avec dépit. Ses réactions le frustraient au plus haut point et le baron leva plusieurs fois sa canne d'impatience, sans jamais l'abattre sur lui toutefois, fidèle à sa promesse, même si elle tenait plus du vœu pieux pour le moment…

Victor ne s'en rendait pas compte, néanmoins son sursaut d'humanité n'échappait pas au monstre, de même que ses tentatives pour lui témoigner de l'affection. Le monstre entendait les inflexions de sa voix - que Victor se forçait à adoucir - transformant ses ordres en conseils, comme lorsqu'il lui expliqua enfin comment éplucher des légumes…

Cela faisait trois jours que Victor l'avait sauvagement battu lorsqu'au soir, il posa un tas de carottes, de pommes de terre, ainsi que quelques poireaux sur la table :

— Tu préfères de la soupe ou de l'écureuil braisé pour dîner ? demanda-t-il, bien qu'il connaisse déjà la réponse.

— De la soupe, Créateur, répondit le monstre, sans surprise.

— C'est pas avec ça que tu vas te nourrir, maugréa le baron, en allant fouiller un placard.

Il revint et posa un couteau sur la table :

— Commence à éplucher, je vais aller peler l'écureuil !

Tandis que la créature leva ses grands yeux en fronçant des sourcils qu'elle ne possédait pas, Victor soupira :

— Pas pour toi, pour moi ! précisa-t-il. Je ne suis pas végétarien, moi ! Ras-le-bol des soupes, ajouta-t-il en se dirigeant vers la cuisine, suivi de près par Hunter.

Il en revint un bon quart d'heure plus tard, alors qu'une odeur de viande grillée commençait à se répandre dans la laboratoire. Les babines du chien étaient teintées de rouge lorsqu'il alla se coucher paresseusement devant la cheminée, preuve que le baron lui avait donné les abats de l'animal. Le monstre, quant à lui, se débattait avec une carotte et avait autant épluché la peau de ses doigts que la première couche du légume, comme en témoignait le tas d'épluchures, rougi par son sang.

— Mais putain, qu'est-ce que t'as foutu ? demanda Victor, en se plantant devant la table avec un air déconfit.

Pour toute réponse, le monstre leva innocemment ses mains, tenant respectivement la carotte récalcitrante et le couteau, qui avait plus l'air d'avoir éviscéré le pauvre écureuil plutôt qu'un innocent légume.

— C'est pourtant pas bien compliqué, soupira Victor, en attrapant un couteau propre, ainsi que des linges propres.

Le monstre se crispa quand vint s'asseoir à côté de lui, mais la voix de Victor se fit plus douce lorsqu'il insista pour accrocher son regard :

— Donne-moi tes mains… S'il te plaît, s'obligea-t-il à ajouter, en levant les yeux au ciel.

Le monstre croisa rapidement son regard, avant de baisser les yeux et de poser maladroitement son couteau pour lui tendre les mains. Victor essuya avec application les écorchures dues à la lame en secouant sa tête :

— C'est pas censé être aussi dangereux d'éplucher des légumes, dit-il avec un petit rire… Je vais te montrer, d'accord ? proposa-t-il, en relâchant ses mains.

Le monstre acquiesça silencieusement et Victor lui expliqua ensuite comment procéder et dans

quel sens tenir la lame du couteau pour ne pas se blesser. La fin de l'épluchage se passa sans mutilation supplémentaire et le baron se fendit même d'un large sourire lorsque la créature réussit à éplucher entièrement une pomme de terre en épargnant ses longs doigts. Sourire que le monstre lui rendit brièvement, avant de baisser la tête sur ses mains en remuant ses doigts avec grâce, comme s'il n'en revenait pas d'avoir réussi. Instinctivement, Victor posa une main sur sa tête et le monstre, bien que se figeant, ne sursauta pas de peur de recevoir un coup. Le baron tapota rapidement le sommet de son crâne avant de se lever rapidement, craignant de l'effrayer davantage, mais se promettant qu'un jour, le monstre n'aurait plus peur de ses mains.

En cette journée pluvieuse de décembre, quatre jours plus tard, Victor avait passé la matinée dans la forêt, accompagné par Hunter, et avait ramené un gros ragondin. La dépouille de l'animal interloquait la créature, qui n'en avait encore jamais vu. Elle l'examina longuement pendant que le baron ôtait ses bottes et son manteau détrempé.

— Il y en a plein sur les berges du lac, expliqua Victor, en notant son intérêt pour l'animal. Je te les montrerai si tu veux… En attendant, c'est pas mauvais et on n'a plus du tout de viande de mouton ! Faudra aller chez les De Lacey bientôt…

— Pourrais-je… Venir avec vous, Créateur ? demanda le monstre, en détachant son regard de l'animal.

Victor revint vers lui et le dévisagea longuement, les mains sur ses hanches et l'air concentré. La créature interpréta sa réflexion comme de la colère et baissa aussitôt sa tête avec soumission :

— Pardon, Créateur ! s'empressa-t-elle d'ajouter.

— Ce n'est… Ce n'est pas une mauvaise idée, répondit lentement le baron, contre toute attente. Le vieillard est à moitié aveugle de toute façon et nous ne croiserons personne en chemin !

— C'est… C'est vrai ? demanda le monstre, en levant des yeux plein d'espoir sur son créateur.

— Mm-mm ! Même Hunter pourra venir ! Nous pourrions y aller demain ? Si… Si tu as assez de forces bien sûr, ajouta Victor, soudain honteux.

— J'en ai assez, Créateur ! répondit vivement le monstre, trop heureux à l'idée de quitter la tour.

— Ça me fait penser… Va sur la table du labo que je vérifie tes blessures !

Avec un regard suspicieux, la créature posa délicatement le ragondin sur la table à manger et se leva pour aller dans le laboratoire. Là, elle s'assit sur la table d'expérimentation et ôta sa chemise, qu'elle posa en boule à côté d'elle, tandis que Victor se lavait les mains.

— La cicatrisation a été erratique comme toujours, mais je vais pouvoir enlever les derniers points de sutures ! expliqua Victor, en attrapant son matériel.

Avec des gestes méticuleux, il désinfecta les reliefs de plaies et enleva les dernières sutures, majoritairement situées sur les avant-bras du monstre et ses flancs. La créature grimaça à plusieurs reprises, mais se détendit toutefois assez rapidement. Victor avait inspecté ses blessures chaque jour et il n'en avait jamais résulté de séances de torture quelconque, aussi le monstre associait-il de moins en moins le laboratoire à la souffrance.

— Et voilà ! Toutes tes plaies sont correctement refermées et même tes hématomes commencent à jaunir… Que dirais-tu d'un bain maintenant ? ajouta joyeusement le baron, en écartant son plateau métallique.

— Un… Un bain ? répéta le monstre, confus, en serrant nerveusement sa chemise contre lui.

— Oui, un bain. C'est pour se détendre ! Tu vas barboter dans de l'eau chaude et te détendre. Et te laver aussi, tu vas voir, ça va te plaire, expliqua Victor. Je vais te préparer ça, rejoins-moi dans la salle de bains ! ajouta-t-il sur le ton directif qu'il avait beaucoup de mal à abandonner.

Le monstre, peu rassuré, prit tout son temps pour rejoindre Victor, affairé à remplir la petite baignoire d'eau chaude. Il avait inventé un système de pompe à chaleur dans la tour, avec l'aide des ingénieurs recrutés par William, mais son fonctionnement demeurait aléatoire. Par chance, Victor réussit néanmoins à remplir la baignoire sans encombre ce jour-là. Il disposa un savon à côté, ainsi que de quoi s'essuyer et des vêtements propres pour le monstre.

Satisfait, il se tourna ensuite vers lui :

— Allez, grimpe là-dedans pendant que c'est bien chaud ! Et n'oublie pas de laver tes cheveux, d'accord ?

Le monstre l'observa avec des yeux ronds avant de se diriger d'un pas hésitant vers la baignoire en fonte pour examiner l'eau.

— Tu ne risques rien, le rassura Victor, en essuyant ses mains. Je serai à côté, appelle-moi si tu

as besoin de quelque chose, d'accord ? Je vais m'occuper de ce ragondin, expliqua-t-il, en quittant la pièce. Oh, hum… Il faut enlever tes vêtements avant d'entrer dans le bain, précisa-t-il, une fois hors de vue.

Victor s'installa ensuite sur la table à manger, non loin de la cheminée, et entreprit de préparer le ragondin en vue d'en faire son dîner, tandis que le monstre se contenterait certainement d'une soupe et de fromage. Fromage dont il ne disposait plus de stock non plus… Il devenait urgent d'aller s'approvisionner à la ferme voisine ! Pendant qu'il enlevait l'épaisse peau de l'animal, secondé par Hunter qui, plus attentif que jamais, s'était assis à ses pieds, sa tête à hauteur de la table, Victor entendit des bruits d'éclaboussures depuis la salle de bains. Les premiers d'une longue série…

Il faillit crier à plusieurs reprises, se demandant sincèrement ce que le monstre pouvait bien foutre pour faire autant de bruit avec seulement de l'eau à sa disposition, mais se ravisa. A la place, il s'exhorta à réciter les éléments à voix haute, tout en se faisant la réflexion qu'il serait intelligent d'en faire un tableau un jour…

— Hydrogène… Hélium… Mais bordel, il va inonder la tour, ce con ! Lithium… Béryllium… Je vais le tuer, ce gosse ! Bore… Carbone… Azote… Bordel de nom de Dieu, je vais lui faire lécher le sol jusqu'à la dernière goutte ! Oxygène…

Victor venait de mettre au four le gratin de légumes qu'il avait préparé au monstre pendant que son ragondin était au tournebroche dans la cheminée lorsque la créature émergea de la salle de bain. Le baron s'était tranquillement assis dans le fauteuil et il feuilletait un livre lorsqu'elle vint se planter devant lui.

Entièrement nu, le monstre s'était grossièrement séché et des gouttes ruisselaient doucement de ses longues mèches pour venir couler sur son torse et ses épaules, tandis qu'il passait la brosse dans ses cheveux. Hunter se mit à japper joyeusement pour l'accueillir et Victor leva enfin le nez de sa lecture.

— Pour l'amour de Dieu ! Mais enfin… bafouilla-t-il, en se levant à la hâte.

Il attrapa sa robe de chambre posée dans son dos et la jeta sur les épaules du monstre :

— Je t'avais mis des vêtements propres, tu ne les as pas trouvés ?

— J'attendais… J'attendais d'être sec, Créateur, expliqua le monstre, contrit.

— Bon, viens t'asseoir près du feu ! Tu dois être gelé… Tu ne dois pas… On ne se promène pas tout nu, en fait, expliqua Victor, embarrassé. Et fini de démêler tes cheveux, d'accord ?

Le monstre acquiesça et le baron parti jeter un œil à la salle de bains. Comme il s'y attendait, il y avait désormais plus d'eau sur le sol que dans la baignoire, mais la pièce sentait bon le savon ! Après un rapide nettoyage, il revint dans le salon après avoir fait un détour par la cuisine. Le monstre semblait fasciné par le ragondin suspendu au-dessus du feu, tandis qu'un épais livre était ouvert sur ses genoux.

— Alors, qu'est-ce qui est le plus passionnant ? La Bible ou la bidoche grillée ? plaisanta Victor.

Le monstre tressaillit légèrement, puis observa tour à tour le livre et le ragondin, un air perplexe sur son visage.

— Je t'embête, c'est pas une vraie question ! Tu veux manger ? Je t'ai préparé un velouté de champignons et un gratin de légumes pendant que tu faisais tes ablutions…

— Ab… lutions ? répéta le monstre, sans comprendre.

— Tes ablutions, répéta patiemment Victor. Ton bain, précisa-t-il. Tu as aimé ?

Le visage du monstre s'illumina brusquement :

— Oui, Créateur ! Mais le savon, il… Il glisse ! C'était diff… difficile de le tenir, expliqua-t-il, embarrassé.

— C'est difficile pour tout le monde, le rassura Victor, amusé.

— Et j'ai… J'ai aussi glissé en sortant de… Du… Truc… Je suis tombé…

— Ah. C'était donc ça, tout ce bruit ? Tu t'ai fait mal ? s'inquiéta Victor, malgré lui.

— Non, Créateur.

— Mm-mm… Tiens, mets tes vêtements et allons manger, tu veux ? proposa Victor, en posant une chemise et un pantalon sur l'accoudoir du fauteuil.

— Oui Créateur. Merci Créateur !

— Et range-moi cette foutue Bible, nous sommes des scientifiques, gronda le baron, en se

dirigeant vers la cuisine.

— Monstre, rectifia la créature en ôtant la robe de chambre, une fois Victor parti.

Le dîner se prit dans un calme relatif, rompu par les jappements du chien - qui réclamait sa part de ragondin avec insistance - et par le monologue de Victor sur les apports énergétiques des légumes, bien insuffisants pour un homme de la stature de la créature, selon lui. Le monstre l'écoutait religieusement, comme de coutume, tout en se répétant à voix basse les mots qu'il ne connaissait pas pour s'entraîner à les prononcer correctement. Une fois le repas terminé et Hunter nourri, Victor fit la vaisselle pendant que le monstre l'essuyait et la rangeait avec précaution.

— Il n'y a plus de lait, soupira Victor, en s'essuyant les mains. Tu veux du thé ou de la tisane ? proposa-t-il ensuite, en inventoriant le petit garde-manger.

Le monstre fit timidement non de la tête, encore incertain des réactions de Victor, et retourna dans le salon jouer avec Hunter. Il lui lança de nombreuses fois sa balle, fabriquée avec des chutes de tissus, puis brossa ensuite ses poils, assis sur le tapis devant la cheminée, tandis que Victor poursuivait sa lecture, une tasse de thé à la main.

— Que fais-tu ? finit-il par demander au monstre, sans lever les yeux de son livre.

— Je démêle les poils d'Hunter.

— Bien… Euh, avec quoi ? s'enquit le baron, en reposant son livre sur ses genoux.

— Ma brosse, Créateur, répondit simplement la créature.

— Ta… répéta Victor, avant de grogner. Seigneur, donnez-moi la force, supplia-t-il, en passant une main dans ses cheveux. Tu ne dois pas utiliser ta brosse pour le chien ! le réprimanda-t-il.

— Pourquoi ? demanda le monstre, confus et légèrement terrifié.

— Parce que, aghh… Parce que c'est un chien et pas toi ! Et parce que tu te laves, et pas lui !

— Mais… Il est… Il est fait comme moi, Créateur… Avec des m… morceaux de cadavres.

— En effet, mais vous êtes néanmoins tous les deux bien vivants et de deux espèces bien distinctes !

— Mais…

— Pas de “mais” ! On trouvera une brosse pour Hunter, n’utilise la tienne que pour toi, compris ?

— Comme vous voudrez, Créateur, répondit docilement le monstre, en se levant pour aller ranger sa brosse.

— Ouais… Et nettoie la brosse avant de la ranger, j’ai pas envie que tu chopes des puces !

— Oui, Créateur, répondit le monstre, depuis la salle de bains.

— Et arrête de m'appeler Créateur par pitié, soupira Victor pour lui-même.

Après que Victor ait ouvert une dernière fois la porte au chien pour qu’il se soulage, Hunter parti directement se coucher sous le fauteuil, trempé comme une souche. Dehors, la nuit était tombée sur un paysage désolant d’hiver humide et glacial. La créature n’était pas revenue de la salle de bains, sans doute occupée à regarder son reflet dans le petit miroir. C’était quelque chose que le monstre faisait souvent. Victor le surprenait plusieurs fois par jour à observer les cicatrices de son visage et de son cou, plongé dans ce qui semblait être une réflexion mêlée de perplexité et, selon toute vraisemblance, de dégoût. Le baron ne l’interrompait jamais dans cette activité ; déjà parce qu’il ne savait pas quoi lui dire, et aussi parce qu’il lui paraissait normal que le monstre mette du temps à se familiariser avec son corps. Surtout dans la mesure où il s’agissait en fait de *ses* corps…

Victor avait opté pour l’honnêteté et ne lui avait rien caché sur ses origines, allant même jusqu’à partager avec lui ses carnets de notes et les photos prises par Harlander. Le monstre les regardait souvent et posait des questions plutôt pertinentes, notamment sur le choix des cadavres. Pourquoi ce soldat plutôt qu’un autre, ou ce pendu-là plutôt que ce pendu-ci… Des questions auxquelles le scientifique n’avait jamais pensé devoir répondre. Il le fit cependant, et avec la plus grande sincérité, dans le but de ne créer aucun tabou qui pourrait devenir source d’insécurité supplémentaire pour la créature. Créature qui semblait, au demeurant, profondément reconnaissante de cette transparence.

Victor reposa sa tasse vide en pestant contre l’absence de lait, et revint s’asseoir sur le fauteuil en s’enveloppant de la couverture en velours rouge. L’air froid qu’il avait provisoirement laissé pénétrer au sommet de la tour en rentrant Hunter le faisait frissonner. Une fois confortablement installé, il vit le monstre revenir de la salle de bains et s’approcher du feu. Il chercha du regard Hunter et parut soulagé de le repérer, tranquillement endormi, couché en boule sous le fauteuil. Il se laissa alors tomber assis sur la tapis, à sa manière bien à lui qui donnait un sourire amusé à Victor, et joua un moment avec ses cheveux, en passant ses longs doigts dans ses mèches dépareillées. Il remua ensuite sur le tapis, cherchant sa pile de livres et les arrange selon un classement qu’il était seul à comprendre. Il y avait parmi eux un petit livre, dont Victor ignorait même l’existence avant de voir le monstre s’y intéresser, que celui-ci affectionnait particulièrement. Victor n’aurait su en donner le titre, encore moins le contenu, le monstre ne lui ayant jamais demandé d’en faire la lecture. Il se contentait en principe de le tenir

dans une main, voire de le promener avec lui dans la tour ou dehors, un peu comme un enfant promène son ours en peluche.

Devrait-il se rendre à Vaduz pour lui acheter un ours en peluche ? Victor y songea un instant, avant que le monstre se tranquillise et plonge ses yeux perçants dans les siens, de la façon qu'il employait de plus en plus souvent lorsqu'il se retenait de poser une question.

— Qu'y-a t'il ? interrogea Vitor, avec un sourire dissimulé.

— J…. Je… Je… bégaya le monstre, en s'agitant, visiblement mal à l'aise.

— As-tu froid ? s'inquiéta Victor, en se penchant en avant, prêt à ôter la couverture de ses épaules pour la lui donner.

— Non, Créateur, répondit aussitôt le monstre, en secouant énergiquement la tête.

— Alors quoi ? Dis ce que tu as à dire, tu n'as… Tu n'as rien à craindre, ajouta le baron, d'une voix qu'il espérait plus patiente.

Le monstre remua silencieusement les lèvres et paraissait répéter mentalement sa phrase avant de la prononcer à haute voix. Victor lui laissa le temps nécessaire, même s'il se débattait intérieurement avec une envie irrépressible de le brusquer… Une petite voix intérieure - sans doute celle du Malin - lui soufflait que quelques coups de canne l'encourageraient certainement à accélérer le mouvement, mais la voix du monstre la fit taire efficacement.

— J'aimerais qu… Que… Pourriez-vous me lire qu… Quelque chose, Créateur ? hésita le monstre, en baissant immédiatement la tête.

Les tremblements qui parcoururent son corps n'échappèrent pas à Victor, qui s'empressa de répondre :

— Bien sûr que oui ! Que voudrais-tu que je te lise ? ajouta-t-il, d'une voix détendue, en fermant son traité sur les expériences galvaniques, qu'il posa par terre.

— Que… Que lisez-vous, Créateur ? demanda le monstre, le regard posé sur le traité.

— Rien qui ne soit approprié à une histoire du soir, j'en ai peur !

La créature acquiesça silencieusement et, son petit livre toujours serré dans une main, pointa timidement le livre placé en haut de sa propre pile.

— La Bible ? *Encore* ? s'exclama Victor d'un air effaré, avant de se reprendre en toussotant dans son poing. Ahem, bien entendu, pas de problème ! Donne ! ordonna-t-il, en tendant sa main.

Avec un sourire rassuré, le monstre lui tendit le lourd ouvrage et s'assit à genoux, aux pieds de son créateur.

— Bon, hum… Un passage en particulier ? L'Arche de Noé ? La Tour de Babel ?

— Le j… Jardin d'Eden ! S'il vous plaît, Créateur, ajouta rapidement le monstre.

— Encore ? On n'atteindra jamais le Second Testament à cette allure, répondit Victor, en rigolant. C'est dommage, c'est le moment où Dieu devient sympa… Bon alors… La Genèse, nous voilà, soupira-t-il, avant d'entamer sa lecture.

Comme à son habitude, le monstre se redressa plusieurs fois sur ses genoux pour observer les illustrations du jardin fabuleux et des premiers humains, en poussant de petits bruits de gorge admiratifs. Il répétait de temps à autre des bribes de phrases prononcées par Victor, qu'il commençait à connaître par cœur, pour le plus grand amusement des deux !

— Ma parole, tu vas devenir prêtre si je n'y prends pas garde, plaisanta Victor, le livre ouvert sur ses genoux, tandis qu'il achevait sa lecture. Cela aurait contrarié mon père qu'un Frankenstein entre dans les Ordres, ajouta-t-il d'un ton léger, avant de poser un regard plus sérieux sur la créature.

Le monstre s'abaissa lentement, posant ses fesses sur ses talons et hésitant sur la conduite à tenir. L'attention appuyée de Victor le mettait toujours mal à l'aise et continuait de l'effrayer, toutefois la voix de Victor se fit calme et affectueuse lorsqu'il poursuivit.

— Je me disais… Je pense qu'il serait temps de te donner un prénom, qu'en dis-tu ?

— Un… Un prénom, Créateur ?

— Oui, un prénom, répéta patiemment le baron.

— Vic–tor, récita machinalement la créature.

Victor ne l'avait pas entendu prononcer son prénom depuis des lustres et cela lui provoqua une

étrange sensation, comme si son cœur avait manqué un battement. De la nostalgie, à n'en pas douter ! Le monstre avait articulé les lettres de son prénom lentement, très lentement, comme la toute première fois. Et avec le même émerveillement !

Tout n'était peut-être pas perdu finalement…

— Oui. Victor est mon prénom. C'est celui que mon père m'a donné. Et aujourd'hui… C'est mon tour de te donner un prénom, fils.

— Fils, répéta le monstre.

Ses yeux reflétaient sa confusion, mais pas seulement. Victor espérait de tout son cœur ne pas se tromper en y décelant également une lueur d'espoir… Après avoir pris une grande inspiration, Victor retint son souffle en posant sa main, paume en l'air, telle une invitation, sur son genou gauche. Il fit ensuite un sourire au monstre. Un sourire rassurant et chaleureux. Suppliant aussi. Pour son plus grand soulagement, le monstre tendit une main légèrement tremblante, mais déterminée dans sa direction. Il adressa un regard implorant à Victor au moment de poser sa main, et le baron respira à nouveau lorsqu'il se décida à poser maladroitement sa main dans la sienne. La gorge nouée, Victor serra la main de sa créature dans la sienne et sentit celle-ci se crisper.

— Ahem. Je… J'ai pensé à un prénom que tu sembles apprécier, expliqua Victor, d'une voix peu assurée. Puisque… Puisque tu adores cette foutue Bible et l'histoire du jardin d'Eden encore plus, je me disais que… *Adam* serait un prénom tout indiqué pour toi ! Il était le premier de notre espèce et toi, tu es le premier et unique être humain à être né de cette façon alors… Je… Je ne sais pas ce que tu…

Il fut interrompu par le monstre, qui - sans lâcher sa main - se redressa sur ses genoux pour enfouir son visage dans sa chemise. Interdit, Victor l'entendit renifler bruyamment et pousser de petits gémissements étouffés.

Ne sachant pas trop comment réagir, Victor tapota le sommet de son crâne de sa main libre :

— Eh bien, eh bien… On dirait que ça te plaît ?

Adam redressa son visage - un visage baigné de larmes - au regard incrédule vers lui et bégaya :

— M… merci, Créateur, je… Je l'aime beaucoup ! Adam, répéta-t-il plus bas, en articulant lentement.

— Alors c'est entendu, fils. Tu porteras le nom de Adam Frankenstein ! conclut Victor, avec une pointe de fierté dans la voix.

Un sourire ému accroché aux lèvres, Adam reposa ses fesses sur ses talons et - cramponnant encore et toujours la main de Victor - posa sa joue sur son genou, le visage tourné vers le feu. Serrant et desserrant sa main dans la sienne et jouant avec la chevalière de Victor qu'il faisait parfois tourner avec ses grands doigts. Il demeura longtemps ainsi, dans un silence confortable, aux pieds de son créateur. Victor ne pouvait détacher son regard attendri de ce spectacle, et posait régulièrement sa main libre sur les cheveux d'Adam dans un geste qu'il espérait affectueux.

Lorsque la Lune fut haute dans le ciel, Victor s'ébroua dans son sommeil. Dieu seul savait depuis quand ils s'étaient endormis, mais Adam s'était laissé glisser au sol et dormait désormais paisiblement, allongé sur le tapis. Hunter s'était blotti contre lui et le feu se reflétait sur leurs visages détendus. Le chien leva toutefois son museau en sentant Victor remuer et se lever, mais il se rendormit presque aussitôt, ne considérant visiblement plus le baron comme une menace. Satisfait, Victor les couvrit avec le plaid en velours rouge, ajouta quelques bûches dans l'âtre et parti se coucher dans sa chambre avec le sentiment d'avoir, enfin, réussi à faire quelque chose de bien depuis des mois. Pas quelque chose d'utile à la science, ni à son égo démesuré, non… Juste quelque chose de bien. Pour son fils, d'abord, mais aussi pour lui. Un acte d'amour. Il avait enfin donné à sa créature ce dont il l'avait privée depuis le début : une identité !

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés